

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 2 (1872-1875)
Heft: 5-3

Artikel: Extrait d'une lettre du 15 juin 1872 de M. Quiquerez, ancien préfet de Delémont
Autor: Quiquerez
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-154738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

zustimmt, hat sich die Ansicht festgestellt, dass den Römern die jetzt gebräuchliche Glasur völlig unbekannt geblieben sei, obwohl sich die Untersuchungen dieses Gelehrten nur auf antike Gefässe beschränkten, „deren Ueberzug so dünn war, dass er keine ordentliche Analyse gestattete.“

Brongniarts Ausspruch ist aber, wie wir zeigen werden, irrthümlich.

Im Jahre 1852 wurde „im Weiler“, einer Häusergruppe oberhalb des Städtchens Eglisau am Rhein (Ct. Zürich), eine aus Thonröhren bestehende römische Wasserleitung entdeckt und von derselben eine Anzahl gut erhaltener Stücke durch die Gefälligkeit des Herrn Jos. Utzinger von Bülach unserer Sammlung einverleibt. Diese Tünchel oder Röhren (tubuli) sind den in allen römischen Niederlassungen anzutreffenden Geräthen dieser Art vollkommen ähnlich und zeigen nur die Eigenthümlichkeit, dass die Innenseite mit einer grünlichen Glasur bekleidet ist, von der auch auf der Aussenseite durch nachlässiges Eingiessen der Flüssigkeit Streifen liegen geblieben sind. Diese Wasserleitung kann aus Gründen, auf die wir hier nicht näher eingehen wollen, nicht älter als die Mitte des ersten und nicht jünger als der Anfang des vierten Jahrhunderts sein. Diese Glasurschichte, obwohl nicht dicker, als die auf dem gemeinen, jetzt gebräuchlichen Küchengeschirr vorkommende, konnte dennoch in hinreichender Menge abgelöst werden, um eine ganz genaue Untersuchung ihrer Bestandtheile zu gestatten. Herr Professor Simmler von Zürich hatte die Gefälligkeit, die Analyse vorzunehmen, deren Ergebniss von Herrn Professor Kenngott als vollkommen richtig anerkannt wurde und dahin lautet, dass die römische Glasur einen bedeutenden Gehalt an Blei zeigt, überhaupt von der übrigen Bleiglätteglastur sich in keiner Weise unterscheidet.

Die Glasur einer im Wehnthal (Ct. Zürich) gefundenen römischen Wasserröhre hat die gleiche Eigenschaft.

Da auch auf andern römischen Thonarbeiten, z. B. kleinen Thonbildern und Lampen sich nicht selten ein glänzender Ueberzug bemerken lässt, so hat auch diesen auf Blei zu prüfen Herr Professor Simmler die Freundlichkeit gehabt. Auch bei diesem stellte sich ein ganz deutlicher Bleigehalt der Glasur heraus.

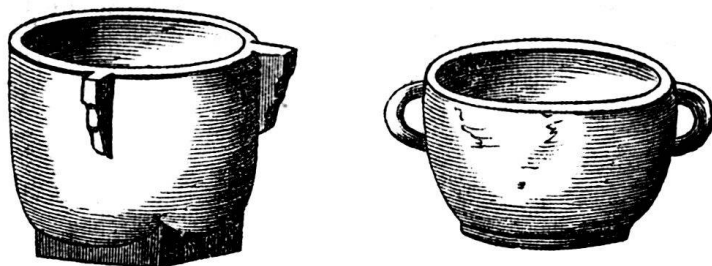
Aus diesen Untersuchungen geht hervor, dass die im XIII. Jahrhundert gemachte, in der Geschichte der Töpferei Epoche machende Entdeckung, Thongeschirre mit einem glänzenden, bleihaltigen Ueberzug zu versehen, um dadurch das Eindringen von Flüssigkeiten zu verhüten, schon den Römern bekannt war, aber von diesen nicht auf das für den täglichen Gebrauch bestimmte Küchengeschirr angewendet wurde.

¹⁾ S. Statistik der römischen Ansiedlungen in der Ostschweiz. Mittheil. Bd. XV. S. 95.

Dr. F. KELLER.

**Extrait d'une lettre du 15 juin 1872 de M. Quiquerez, ancien
préfet de Delémont.**

J'avais projeté des voyages et des recherches que le mauvais temps a empêchés et le peu de courses que j'ai faites n'ont pas eu le succès désiré. J'avais remarqué



le long du Doubs, entre les Franches Montagnes et le clos du Doubs, plusieurs localités formant des promontoires environnés en partie par la rivière et portant des noms indicatifs de lieux jadis fortifiés. Je ne les avais vus que de loin et ceux que j'ai visités en mars dernier ne m'ont plus offert de constructions, mais seulement des traces d'une occupation comme place de refuge. Il suffisait de quelques abatis d'arbres à la gorge de ces bastions naturelles pour les rendre inaccessibles. Ces emplacements occupent des lieux sauvages, au fond des encaissements du Doubs, dans un pays de forêts et ces lieux devaient être des retraites inabordables. Rien ne m'a révélé leur âge. Le pays était désert au moyen-âge et jusque fort-tard, et il faut remonter à l'époque romaine ou plutôt préhistorique.

J'ai plusieurs fois trouvé des débris de réchauds, foci, brasiers, qui avaient pour destination de conserver de la braise soit pour cuire des aliments, soit pour chauffer les appartements. Ces vases sont tout en grés rouge du Schwarzwald et j'en ai recueilli des fragments dans plusieurs villa romaines et encore dans les ruines de Sogren, détruit en 1499. On a trouvé un tout entier à Lausen où il y a bien des traces romaines. Je l'ai acheté et dessiné avec un de ceux de Sogren, pareil à peu près à celui des ruines de Wahlen, dont je n'en ai vu que des fragments suffisants pour reconstituer le dessin de ces objets. Ces vases sont pesants, mais ils ont des anses pour qu'on puisse les porter plus commodément.

J'ai surtout différé de vous écrire parce que j'attendais la sortie de presse de mon travail „Delémont-Vorbourg“ que j'ai l'honneur de vous envoyer, avec un exemplaire pour M. Rahn, qui est, je crois, la personne qui m'a envoyé ce printemps sa brochure sur les églises.

J'ai vu récemment plusieurs outils de pierre apportés du Brésil, province de Sergipe. Ils sont en siénite, en granite et autres roches étrangères à la contrée. Les indigènes n'en font plus usage et ils les regardent comme appartenant à des temps inconnus.

Il y a des haches pesant 8 à 9 livres et l'on croit que c'étaient des pilons pour broyer la terre à potier. Quelques fragments de vases ressemblent parfaitement à ceux de nos contrées de l'âge de la pierre. Je joins à ma lettre des copies exactes de quelques uns de ces instruments.

Dans mes publications sur les forges primitives j'en ai indiqué un emplacement à la scierie de Soglière. Ces jours-ci j'ai recueilli tout à côté de nombreux fragments de l'âge de la pierre et du bronze et il y a toute apparence qu'il y avait des huttes sur le flanc de ce coteau. Du reste il y avait à Soglière une haute borne, comme vous le verrez dans ma brochure Delémont-Vorbourg.

Je travaille toujours à compléter l'armorial de l'Evêché de Bâle. — 750 pages de texte et plus de 830 planches de sigilles, armoiries coloriées, etc. C'est un ouvrage qui restera manuscrit et qui ne peut figurer que dans une bibliothèque. Il remplace et complète le livre des fiefs nobles de l'Evêché confectionné au 15. siècle et qui a disparu en 1792.

Il en sera de ce manuscrit comme de mes deux énormes volumes renfermant l'histoire des châteaux, avec plans, vues, etc. etc. QUIQUEREZ.

137.

Fouilles à Avenches.

Extrait d'une lettre du 17 juin 1872 de M. Caspari, conservateur du musée à Avenches.

Les fouilles, comme vous le savez, se font ici en hiver, alors que les terres sont en friche et les ouvriers disponibles; le but en est toujours l'extraction de matériaux de construction, jamais les recherches d'antiquités qui ne sont par conséquent que l'effet du hasard, mais cependant deviennent une bonne aubaine pour l'ouvrier qui n'y est pas du tout indifférent. Le résultat de ces fouilles dépend beaucoup de la température, car s'il gèle fortement ou s'il pleut longtemps elles sont interrompues; alors vient le printemps qui réclame autre part les ouvriers, puis les terres des semences pour produire; on voit les creux se combler pour laisser la charrue maîtresse absolue de son domaine.

La saison 1871—72 a été une des plus propices aux fouilles et par conséquent une des plus fructueuses; on creusait un peu partout ce qui depuis des années ne s'était vu, au Théâtre, au Cigogner, aux Conches-Dessus, en Perruez, en Prilaz, en Pré-Vert, Derrière-la-Tour, les matériaux à bâtir sortaient de terre en quantité considérable, couvraient les champs, offrant à la fois le plus intéressant et le plus curieux spectacle.

Au Cigogner on a découvert une de ces grandes Corniches, fortement endommagée, pareille à celles placées aux soubassements de notre église; de plus des porphyres rouges, bruns, gris; des marbres divers; des plaques d'amphibole sur fond gris, vert foncé, vert clair, brun, noir qui servaient de placages et s'appliquaient au moyen d'un mastic encore très-tenace au parois de l'édifice. Les murailles de cet édifice étaient larges, profondes et si solides encore que la poudre seule pouvait amener leur dislocation; la grande variété ainsi que la richesse des marbres, les énormes dimensions des Corniches couvertes de magnifiques sculptures, indiquent l'existence en ce lieu d'un bâtiment colossal et richement décoré, faisant partie du forum ou y attenant.

En Prilaz nous avons vu deux grandes mosaïques, sans figures, sans ornements, en simple marbre blanc parsemé de petits points et de rainures noires. On y a de plus trouvé une trentaine de fragments d'une grande inscription sur dalle de marbre, mais qui n'a pu être complétée malgré nos recherches.

Derrière-la-Tour nous a livré une cuiller en bronze, de 12 centm. de longueur, étamée, fixée par un pivot autrefois mobile à un manche à bronze orné d'une tête